

ANNALES

DES

SCIENCES POLITIQUES

Revue bimestrielle

Publiée avec la collaboration des professeurs et des anciens élèves
de l'École libre des Sciences politiques

VINGT-DEUXIÈME ANNÉE

III. — 15 MAI 1907

EXTRAIT

LA VIE POLONAISE A L'HOTEL LAMBERT
AU TEMPS DU PRINCE ADAM CZARTORYSKI

PAR

PARIS, 6^e
FÉLIX ALCAN, EDITEUR
108, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 108

COMITÉ DE RÉDACTION

- M. ANATOLE LEROY-BEAULIEU, de l'Institut, Directeur de l'École libre des Sciences politiques ;
M. ALFRED DE FOVILLE, de l'Institut, Conseiller maître à la Cour des Comptes
M. STOURM, de l'Institut, ancien Inspecteur des finances et Administrateur des Contributions indirectes ;
M. AUGUSTE ARNAUNÉ, Directeur de l'Administration des Monnaies ;
M. A. RIBOT, de l'Académie française, Député, anc. Président du Conseil des Ministres ;
M. LOUIS RENAULT, de l'Institut, Professeur à la Faculté de droit de Paris ;
M. ROMIEU, Maître des requêtes au Conseil d'État ;
M. VANDAL, de l'Académie française ;
M. ÉMILE BOURGEOIS, Professeur à la Faculté des lettres de Paris.

Professeurs à l'École libre des Sciences politiques.

RÉDACTEUR EN CHEF :

- M. ACHILLE VIALLATE, Professeur à l'École libre des Sciences politiques.

Les ANNALES DES SCIENCES POLITIQUES (Vingt-deuxième année, 1907) sont la suite des ANNALES DE L'ÉCOLE LIBRE DES SCIENCES POLITIQUES. Elles paraissent tous les deux mois (les 15 janvier, 15 mars, 15 mai, 15 juillet, 15 septembre, 15 novembre), par fascicules grand in-8.

PRIX D'ABONNEMENT

1 an (du 15 janvier)

Paris.....	18 fr.
Départements et étranger.....	19 fr.
La livraison.....	3 fr. 50

On s'abonne à la librairie **FÉLIX ALCAN**, 108, boulevard Saint-Germain, Paris ; chez tous les libraires, et dans les bureaux de poste.

Les années écoulées se vendent séparément : les trois premières, 16 fr., les suivantes, 18 fr. chacune. Les livraisons des trois premières années se vendent chacune 5 fr. ; à partir de la quatrième année, 3 fr. 50 chaque livraison.

FÉLIX ALCAN, ÉDITEUR

BIBLIOTHÈQUE D'HISTOIRE CONTEMPORAINE

VIENNENT DE PARAÎTRE :

LA CONFÉRENCE D'ALGÉSIRAS

Histoire diplomatique de la crise marocaine

Par **André TARDIEU**

Premier Secrétaire d'Ambassade honoraire.

1 fort volume in-8..... 40 fr.

Voir compte-rendu dans le présent numéro.

Cambon & la Révolution française, par **F. BORNAREL**,
docteur ès lettres.
1 vol. in-8..... 7 fr.

Les missions et leur protectorat, par **J.-L. de LANESSAN**,
1 vol. in-16..... 3 fr. 50

Histoire du mouvement syndical en France (1789-1906), par **PAUL LOUIS**. 1 vol. in-16..... 3 fr. 50

La France moderne et le problème colonial.

TOME I. Les traditions et les idées nouvelles. — La réorganisation administrative. — La reprise de l'expansion (1815-1830), par **Christian SCHEFER**, professeur à l'École des Sciences politiques. 4 vol. in-8..... 7 fr.

Le Club jacobin de Toulon, par **H. LABROUE**, professeur
Toulon. In-8..... 2 fr.

Histoire de l'expansion coloniale des peuples européens. (Portugal et Espagne jusqu'au début du XIX^e siècle) par **Ch. de LANNON**, professeur à l'Université de Gand, et **H. VANDER LINDEN**, chargé de cours à l'Université de Liège. 1 vol. in-8. 8 fr.

LA VIE POLONAISE A L'HOTEL LAMBERT

AU TEMPS DU PRINCE ADAM CZARTORYSKI

Pour comprendre comment le prince Adam Czartoryski, aïeul du propriétaire actuel, est devenu habitant de l'île Saint-Louis et propriétaire de l'hôtel Lambert, il faut jeter un regard rétrospectif sur sa vie.

Jeunes encore, lui et son frère Constantin furent retenus comme otages à la cour de Catherine II de Russie, après le second partage de la Pologne. Les jeunes gens s'y voyaient surveillés de si près, que leur correspondance, même avec leur famille, subissait un rigoureux contrôle.

Le but de la czarine était de les détacher de leur pays, et, grâce aux séductions d'une cour fastueuse et dissolue, d'en faire, entre ses mains, des instruments dociles. Mais ce but, elle ne l'atteignit pas. Les jeunes Czartoryski restèrent inaccessibles aux influences dont on les avait entourés. L'attitude des deux frères et toute leur conduite faisaient un tel contraste avec les idées et les mœurs de la société au milieu de laquelle ils étaient forcés de vivre, qu'ils s'attirèrent bientôt l'estime, puis l'affection du futur czar Alexandre I.

Attaché à la personne du grand-duc Alexandre, comme son frère l'était à celle du grand-duc Constantin, le prince Adam, par son esprit élevé, son grand cœur, son noble caractère, enthousiasma celui que, par la suite, on appela à Paris « le grand enjôleur ». De

1. A l'occasion de la visite, à l'hôtel Lambert, des membres de la Société des anciens élèves et élèves de l'École libre des sciences politiques, le 14 avril 1907, les organisateurs avaient demandé à Mme la comtesse Zamoyska, nièce du prince Adam Czartoryski, de vouloir bien dire aux visiteurs quelques mots sur la vie polonaise à l'hôtel Lambert, au temps de son oncle. Mme la comtesse Zamoyska, l'un des rares survivants de cette époque, a bien voulu nous donner les notes suivantes, que nous sommes heureux de publier.

N. D. L. R.



29400

vaincu et d'otage, le prince devint le confident de ses généreux rêves de jeunesse, son conseiller et son « mentor », comme Alexandre le disait lui-même. Dès qu'Alexandre monta sur le trône, il nomma le prince Adam membre du Conseil d'État et adjoint au ministre des Affaires étrangères, dont, peu après, il lui confia les fonctions, en vue, sans doute, de ce qu'à cette époque il voulait faire pour la Pologne, en réparation de l'iniquité commise par ses prédécesseurs. Czartoryski accepta, mais à la condition de ne recevoir ni appointements ni décorations russes. Bientôt, pourtant, l'esprit d'omnipotence russe, chez le czar, étouffa les sentiments d'équité du grand-duc. La divergence d'idées qui s'accrut dès lors, de jour en jour, décida le prince à se démettre de ses fonctions au ministère des Affaires étrangères, en conservant celle de curateur de l'Université de Wilna.

Au traité de Vienne, en 1815, il ne s'agissait déjà plus, pour Alexandre, de reconstituer, sous son sceptre, une Pologne indépendante. Le prince Czartoryski avait accompagné le czar à Vienne. Mal vu, comme Polonais, par l'entourage du souverain russe, suspect à la diplomatie européenne, qui ne comprenait pas son rôle auprès d'Alexandre, impuissant à obtenir pour son pays ce que l'ami de sa jeunesse lui avait jadis fait espérer, il lutta obstinément pour ce qu'on pouvait sauvegarder encore, assurant à ses compatriotes, sous les trois gouvernements spoliateurs, la reconnaissance de leur nationalité distincte, le respect de leur langue et de leur religion, et conservant du moins à un lambeau de son pays, avec un gouvernement constitutionnel, le nom de Pologne.

Les provinces polonaises, non comprises dans la nouvelle entité politique qu'on appela le royaume de Pologne, avaient, depuis le commencement du règne d'Alexandre, joui d'une certaine liberté, et l'instruction s'y développait brillamment sous la direction du prince. Il avait tenu à garder ce poste, qui lui permit d'exercer une influence si considérable, que le trop fameux homme d'État Russe, Nowosileow, a pu dire que le prince Adam avait retardé d'un siècle la dénationalisation, c'est-à-dire la russification de la Pologne.

Si exigü que fût le nouveau royaume de Pologne, tout s'y organisa et y prospéra d'une façon extraordinaire, tant que la Constitution octroyée par Alexandre fut respectée, et que le gouvernement

autonome garda sa liberté d'action; mais ce semblant de Constitution dont jouissait la Pologne, sous le sceptre du czar, exaspérait les courtisans et les Russes, sujets de l'autocrate. Les mécontents provoquaient, de sa part, des atteintes à la Constitution, des tracasseries et des persécutions qui, augmentant de jour en jour, aboutirent, sous le règne de Nicolas, à l'insurrection du 29 novembre 1830. Investi, contrairement à la Constitution, de pouvoirs discrétionnaires, le grand-duc Constantin, frère du czar, commandait à Varsovie. Lui, dont les abus et les insanités avaient provoqué ce mouvement, ne sut rien faire, soit pour le prévenir, soit pour le réprimer. Le prince Czartoryski, prévoyant les désastres qui devaient en résulter pour son pays, s'était longtemps efforcé en vain d'ouvrir les yeux au grand-duc. Celui-ci se contenta, dès la première heure de l'insurrection, de quitter Varsovie, avec les régiments russes qui faisaient partie de la garnison, en disant que les Polonais n'avaient qu'à s'arranger avec le czar comme ils pourraient.

Le prince Adam se trouva, bien malgré lui, à la tête d'un gouvernement provisoire. Il n'y resta que dans l'espérance d'y maintenir un ordre quelconque, et, s'il était possible, de préserver son pays de représailles inévitables. Mais le gant était jeté. Les proclamations menaçantes du czar Nicolas faisaient trop comprendre que la question ne pourrait plus être tranchée que par les armes. La lutte, lutte acharnée, dura dix mois. Elle se termina par le bombardement et la prise de Varsovie, le 8 septembre 1831.

Nos soldats, ne voulant pas déposer les armes devant les Russes, se retirèrent dans les provinces polonaises annexées à l'Autriche et à la Prusse, d'où les violences de gouvernements soi-disant neutres les forcèrent à se replier en masse sur la France. Accueillis avec enthousiasme par les populations, et forts du souvenir des Légions polonaises de Napoléon I^{er}, ils espéraient encore pouvoir se rallier un jour et servir la cause nationale.

Le prince Czartoryski, condamné à mort par contumace, dut prendre le chemin de l'exil. Arrivé à Paris, il s'installa dans un très modeste appartement, 25, faubourg du Roule, le czar ayant confisqué non seulement sa magnifique résidence de Pulawy et ses immenses propriétés dans la Pologne russe, mais aussi celles de sa

mère, de sa sœur, et même de sa belle-mère, veuves toutes trois et avancées en âge.

Toujours plein de foi dans le triomphe final de la justice, sans se leurrer d'espérances quant au résultat immédiat de ses démarches, il tenait pour certain qu'en faisant reconnaître par les Chambres de France et d'Angleterre les droits de la Pologne, et constater la violation des clauses du traité de Vienne, que ces puissances avaient signé — clauses qui sauvegardaient la nationalité Polonaise — il obtenait tout au moins une victoire morale. Jusqu'à sa mort, pendant trente années consécutives, au moment de la discussion de l'adresse par laquelle la Chambre répondait au discours du Trône, le prince Adam s'est efforcé de faire insérer, relativement à la question polonaise, un amendement plus ou moins explicite, selon les dispositions de la Commission qui rédigeait cette adresse.

Si l'on se rappelle la situation quasi-royale que le prince avait occupée en Pologne, on comprendra qu'il lui fallait un véritable héroïsme, pour renouveler d'année en année les mêmes démarches auprès de commissions plus ou moins favorables, et que, comme il le disait parfois, il lui était dur, sur ses vieux jours, de se faire quémendeur. Parmi ceux auxquels il s'adressait, on peut citer le baron Bignon, Odilon Barrot, Saint-Marc Girardin, Montalembert, qui mettaient leur cœur et leur talent au service de la cause polonaise.

Mais, d'autre part, il rencontra une opposition énergique chez ceux qui trouvaient que des constatations de droits, lorsqu'on n'était pas décidé à les soutenir par les armes, étaient stériles, absurdes, humiliantes pour la France.

Les démarches auprès des Chambres ne se bornaient pas à réclamer une constatation de droits. Le prince avait encore, chaque année, au moment de la discussion du budget, à solliciter pour les Polonais le renouvellement des subsides généreusement accordés par la France aux émigrés politiques indigents. Relativement à ce secours matériel, comme à la question de droits, les membres de la Chambre n'étaient pas toujours d'accord. Les russophiles surtout trouvaient que l'argent et le sang de la France n'appartenaient qu'à elle. Ils oubliaient que le prestige et l'influence de la France, dans toutes les parties du monde, prestige et influence qu'aucune autre

nation n'a jamais atteints, étaient dus surtout au sang de ses martyrs, soldats ou missionnaires, et aux sacrifices qu'elle a su s'imposer pour de nobles causes.

En Pologne, les confiscations, les enrôlements forcés, les déportations en Sibérie, les condamnations à mort allant toujours se multipliant, le nombre des émigrés croissait, et, par suite, la misère de ceux entre lesquels il fallait partager des subsides alloués par l'État, ou les ressources dues aux charités particulières. La clientèle du Prince devenait de plus en plus considérable. Il était l'intermédiaire habituel entre ses compatriotes et tous les ministères auxquels ils avaient affaire. Petit à petit, tout un service s'organisa autour de lui. De son côté, la princesse multipliait ses œuvres; elle organisait, pour ses pauvres, des ventes, des loteries, des concerts où Chopin, l'une des gloires de la Pologne, fit ses débuts à Paris; sa première soirée rapporta six mille francs aux Œuvres polonaises. La princesse avait entrepris d'élever chez elle les filles de quelques émigrés. Tout cela nécessitait de la place. En 1843, on proposa au prince d'acheter l'hôtel Lambert, occupé à cette époque par une entreprise de lits militaires; il n'était pas en mesure de le faire, malgré la somme, relativement modique, de 160,000 francs qu'on en demandait. Mais le czar, ayant, par une étrange anomalie, tout en confisquant ses biens-fonds, laissé à la princesse Sapicha, belle-mère du prince Adam, la jouissance des revenus de ses propriétés considérables, elle reconstitua peu à peu une fortune pour ses petits-enfants, et se décida à acheter l'hôtel Lambert pour sa fille, malgré l'état de délabrement où il se trouvait. Dans l'entourage du Prince, les opinions étaient très partagées sur l'opportunité de cette acquisition. Un neveu du prince lui écrivait : « Nous serions plus près de Paris, en nous logeant à Versailles ou à Saint-Germain, et l'on s'y trouverait dans de meilleures conditions sanitaires. » D'autres soutenaient, non sans raison, que les réparations indispensables consciencieusement maintenues dans le style primitif, entraîneraient des dépenses exorbitantes. Autre reproche non moins sérieux, pendant les crues de la Seine, les cavés et les abords de l'hôtel Lambert étaient submergés. La princesse Czartoryska, seule, était séduite par l'aspect de l'hôtel. Elle était heureuse de revoir le prince dans un cadre qui rappelait le passé, cadre qu'elle avouait

néanmoins être trop grandiose pour la situation. L'affaire finit par se conclure, et l'on s'installa en novembre 1843.

Dès le mois de janvier de l'année suivante, la princesse Czartoryska donna le premier d'une série de bals de charité, qui firent défiler tout Paris à l'hôtel Lambert. On transformait alors la cour en immense salle de bal, au niveau du premier étage; le rez-de-chaussée servait de vestiaire. On ne peut pas se rendre compte, aujourd'hui, de la popularité de ces fêtes, et de la sympathie que tous témoignaient aux proscrits polonais. On vit des étudiants économiser sur leurs repas, pour acheter un billet de bal ou de concert, qui se payait vingt francs. J'ai encore entre les mains une invitation pour le premier de ces bals.

Chaque année, entre Noël et le nouvel an, la princesse organisait des ventes qui contribuaient à augmenter les ressources de ses diverses œuvres; et si Louis-Philippe, dans la seule audience qu'il ait donnée au prince Adam, le pria de ne pas lui en demander d'autre, trouvant qu'il « valait mieux, pour tous deux, éviter de se voir », la reine Marie-Amélie envoyait fidèlement à la princesse des lots pour ses loteries et faisait faire des achats à ses ventes.

Le second étage de l'hôtel Lambert fut d'abord consacré à ce qu'on appelait l'Institution Polonaise, c'est-à-dire le pensionnat de filles d'émigrés, que la princesse faisait élever sous son toit. Ce pensionnat fut ensuite transféré dans un immeuble adjacent, qu'on désignait sous le nom de petit hôtel Lambert.

Les gouvernements qui se succédèrent en France, depuis lors, accordèrent à l'Institution Polonaise des subventions qui permirent peu à peu d'élever jusqu'à près de cinquante le nombre des pensionnaires. Ces jeunes filles remportaient chaque année, en Sorbonne, de brillants et nombreux succès, et l'Institution était très bien notée au ministère de l'Instruction publique. Les anciennes élèves, retournant dans leur pays d'origine comme éducatrices et institutrices, y faisaient connaître et aimer la France.

Les subventions ayant été retirées sous la présidence de Jules Grévy, en 1879, la comtesse Dzialynska, née Czartoryska, continuant l'œuvre de sa mère, dut restreindre à 18 le nombre des pensionnaires, et maintint le pensionnat sur ce pied, jusqu'à sa

mort, en 1899. Les élèves furent alors versées dans diverses maisons d'éducation, pour y terminer leurs études.

C'est aussi à l'hôtel Lambert que la princesse Czartoryska établit une société de bienfaisance polonaise, qui, dotée par elle et ses enfants, subsiste encore au rez-de-chaussée de l'hôtel, et perpétue le bien que la princesse cherchait à faire à ses compatriotes, ainsi qu'aux œuvres charitables de l'île Saint-Louis.

Si la vie de la princesse était laborieuse, le prince, lui aussi, se plaignait parfois de ne pas trouver une minute de repos. Convaincu que les envahissements progressifs de la Russie, sur toutes ses frontières, tenaient bien plus à l'ignorance et à la pusillanimité des gouvernements de France et d'Angleterre, et au savoir-faire de la diplomatie russe qu'à une puissance réelle, le prince établit, sur les frontières russes, en Turquie, en Bulgarie, en Serbie, en Moldo-Valachie, au Caucase, en Perse, des postes d'agents chargés de créer des relations entre ces divers États et la France et l'Angleterre. Ces agents s'attachaient à démontrer, dans leur sphère d'action, la possibilité de résister aux empiétements de la Russie, si les États limitrophes se concertaient entre eux pour s'appuyer sur les puissances occidentales, l'Angleterre ayant tout intérêt à défendre son commerce en Orient et son empire des Indes, la France ayant à soutenir et à sauvegarder son protectorat des chrétiens d'Orient.

Les agents du prince lui adressaient des rapports sur les agissements du gouvernement russe, sur les dispositions des peuples au milieu desquels ils séjournèrent. Le prince communiquait ces rapports au ministère des Affaires étrangères, où l'on en tenait grand compte. Les intérêts français en Orient en ont largement bénéficié.

La Russie et la Prusse, et même l'Autriche, n'avaient qu'une idée : enserrer la Pologne en une sorte de muraille de Chine, pour empêcher tout contact, soit avec l'Occident, soit avec Rome. Grâce à l'émigration polonaise, et surtout à l'hôtel Lambert, ce plan fut déjoué ; et, malgré toutes les surveillances de police, les rapports du clergé polonais avec Rome, et de la nation avec l'Occident furent incessants, avec le prince Adam pour intermédiaire et l'hôtel Lambert pour point de ralliement.

Le prince avait contribué à fonder à Paris, comme à Londres, une société littéraire et une bibliothèque polonaises. On y disait, au nom

de la Pologne, ce que les Polonais ne pouvaient dire chez eux. On y réunissait les livres, les journaux que la censure ne tolérait pas en Pologne.

Le prince avait aussi fondé, boulevard Montparnasse, dans une maison qui porte encore les armes de la Pologne, une école polonaise, préparatoire aux Écoles supérieures de l'État, et un internat pour les élèves de ces écoles. De là sortirent de nombreux ingénieurs des Mines, des Ponts et Chaussées, des Arts et Manufactures, qui se sont distingués en Europe et dans les deux Amériques, y portant le respect de la France et de ses savants.

Le prince savait montrer du cœur à toute cette jeunesse, et l'attirer à lui, Il s'intéressait à ses progrès, et prenait une part personnelle aux distractions qu'il lui procurait à l'hôtel Lambert.

Pendant trente ans, c'est-à-dire jusqu'à sa mort, en 1861 (il avait alors quatre-vingt-onze ans), le prince Adam fut l'incarnation de la Pologne vaincue, mais vivante. C'était bien le représentant qu'il fallait, pour rappeler à l'Europe, à la France surtout, que la Pologne existait, qu'elle souffrait, qu'elle continuait à lutter pour ses droits, à les revendiquer par le sang de ses martyrs, par la plume de ses écrivains, par la parole de ses orateurs, par les larmes, les sacrifices, les labeurs, les prières de ses enfants.

Je m'arrête au passé, car pour parler de ce que font aujourd'hui les Czartoryski et les Polonais, il faudrait nous transporter en Pologne. Nous y verrions, entre autres, que les collections de Pulawy, l'ancienne résidence des Czartoryski, n'ont pas toutes pris le chemin de Pétersbourg. Les serviteurs, les voisins, les parents du prince ont, au prix de maints périls, sauvé du pillage russe, en 1831, une grande partie de la Bibliothèque, des Archives et des collections, qui, après bien des vicissitudes, après un séjour prolongé soit à Kornik, dans la Pologne prussienne, chez le comte Dzialynski, neveu du prince, soit à l'hôtel Lambert, est revenue en Pologne. Ces collections, installées dans l'ancien arsenal de Cracovie, et considérablement enrichies par le prince Ladislas Czartoryski, fils du prince Adam, forment aujourd'hui, sous la direction du savant professeur de l'Université de Cracovie, M. Sokolowski, une riche bibliothèque et un magnifique musée, dont le propriétaire actuel, le prince Adam Czartoryski, fidèle à ses traditions de famille, permet au public de profiter largement.



Viennent de paraître :

BIBLIOTHÈQUE DE PHILOSOPHIE CONTEMPORAINE

- L'évolution créatrice*, par **H. BERGSON**, de l'Institut, professeur au Collège de France. 1 vol. in-8. 7 fr. 50
- Essai sur les éléments principaux de la représentation*, par **O. HAMELIN**, maître de conférences à la Sorbonne. 1 vol. in-8. 7 fr. 50
- Qu'est-ce que la Sociologie?* par **C. BOUGLÉ**, professeur à l'Université de Toulouse. 1 vol. in-16. 2 fr. 50
- Études sur le Syllogisme*, par **G. LACHELIER**, de l'Institut. 1 vol. in-16. 2 fr. 50
- Une autobiographie*, par **Herbert SPENCER**. Traduit et adapté de l'anglais par **HENRY DE VARIGNY**. 1 vol. in-8. 40 fr.
- Psychologie du socialisme*, par **Gustave LE BON**. Cinquième édition revue et corrigée. 1 vol. in-8. 7 fr. 50
- La philosophie de M. Sully Prudhomme*, par **C. HÉMON**, agrégé de philosophie, professeur au lycée et à l'école supérieure des lettres de Nantes. Préface de M. SULLY PRUDHOMME. 1 vol. in-8. 7 fr. 50
- La morale sexuelle*, par le Dr **Antoine WYLM**. 1 vol. in-8. 5 fr.
- Éléments de philosophie biologique*, par **F. LE DANTEC**, chargé du cours d'embryologie générale à la Sorbonne. 1 vol. in-16. 3 fr. 50
- La voix*. Sa culture physiologique. Théorie nouvelle de la phonation. Conférences faites au Conservatoire de musique de Paris en 1906. par le Dr **Pierre BONNIER**. 1 vol. in-16 avec gravures. 3 fr. 50
- L'art et l'hypnose*. Interprétation plastique d'œuvres littéraires et musicales, par **E. MAGNIN**, professeur à l'École de Psychologie. Préface du Prof. **TH. FLOURNOY**. Illustrations de **F. BOISSONAS**. 1 vol. gr. in-8, avec gravures et planches, cart. 20 fr.
- L'individu, l'association et l'État*, par **E. FOURNIERE**. 1 vol. in-8 cart. à l'anglaise. 6 fr.
- Introduction à l'histoire romaine*. L'ethnologie préhistorique. — Les influences civilisatrices à l'époque préromaine et les commencements de Rome, par **BASILE MODESTOV**, ancien professeur de littérature romaine, chargé d'une mission scientifique en Italie par le ministre de l'Instruction publique de Russie. Traduit du russe par **MICHEL DELINES**. Préface de **M. SALOMON REINACH**, de l'Institut. Avec 36 planches hors texte et 27 gravures dans le texte, 1 vol. in-4°. 45 fr.
- L'ouvrière en France*. Sa condition présente. Les réformes nécessaires, par **Caroline MILHAUD**. 1 vol. in-16. 2 fr. 50
- Le contrat de travail*. Les salaires. La participation aux bénéfices. par **R. MERLIN**. 1 vol. in-16. 2 fr. 50
- Précis raisonné de morale pratique*, par **A. LALANDE**, docteur ès lettres, agrégé de philosophie. 1 vol. in-16. 4 fr.
- Aristote*, Physique, II. TRADUCTION ET COMMENTAIRE, par **O. HAMELIN**. 1 vol. in-8. 3 fr.

BIBLIOTHÈQUE D'HISTOIRE CON

Volumes in-16 à 3 fr. 50. — Volumes in-8 à 5, 7, 4

BIBLIOTEKA KÓRNICKA

29700

HISTOIRE GÉNÉRALE

HISTOIRE DIPLOMATIQUE DE L'EUROPE (1814-1878), par A. Debidour. 2 vol. in-8. 18 fr. »
 LA QUESTION D'ORIENT, par Ed. Driault; préf. de G. Monod. 1 v. in-8. 3^e éd. 7 fr. »
 PROBLÈMES POLITIQUES ET SOCIAUX, par Ed. Driault. 2^e éd. 7 fr. »
 LA PAPAUTÉ, par L. Daelling. 1 vol. in-8. 7 fr. »
 QUESTIONS DIPLOMATIQUES DE 1904, par A. Tardieu. In-16. 3 fr. 50 »
 LA CONFÉRENCE D'ALGÉSIRAS, par le même. In-8. 40 fr. »

FRANCE

LA RÉVOLUTION FRANÇAISE, résumé historique, par H. Carnot. In-12. . . 3 fr. 50 »
 ÉTUDES ET LEÇONS SUR LA RÉVOLUTION, par A. Antard. 5 vol. in-12. Ch. 3 fr. 50 »
 LE CULTE DE LA RAISON ET LE CULTE DE L'ÊTRE SUPRÊME, par le même. 3 fr. 50 »
 LA THÉOPHILANTHROPIE ET LE CULTE DÉCADAIRE (1796-1801), p. A. Mathiez. In-8. 12 fr. »
 CONDORCET ET LA RÉVOLUTION FRANÇAISE, par L. Cahen. 1 vol. in-8. . . . 40 fr. »
 LES CAMPAGNES DES ARMÉES FRANÇAISES (1792-1815), par C. Vallaux. In-12. 3 fr. 50 »
 MÉMOIRES D'UN MINISTRE DU TRÉSOR PUBLIC (1780-1815), par le C^{te} Mollien. 3 v. in-8. 15 fr. »
 FIGURES DU TEMPS PASSÉ, par M. Dumoulin. In-16. 3 fr. 50 »
 NAPOLEON ET LA SOCIÉTÉ DE SON TEMPS, par P. Bonvois. 1 vol. in-8. . . 7 fr. »
 LA POLITIQUE ORIENTALE DE NAPOLEON (1806-1808), par Ed. Driault. 1 v. in-8. 7 fr. »
 NAPOLEON EN ITALIE (1800-1812), par le même. 1 vol. in-8. 10 fr. »
 DE WATERLOO A SAINTE-HELENE (20 juin-16 oct. 1815), par J. Silvestre. 1 v. in-16. 3 fr. 50 »
 HISTOIRE DE DIX ANS (1830-1840), par Louis Blanc. 5 vol. in-8. 25 fr. »
 HISTOIRE DU PARTI RÉPUBLICAIN EN FRANCE (1814-1870), par G. Weill. 1 vol. in-8. 10 fr. »
 HISTOIRE DU MOUVEMENT SOCIAL EN FRANCE (1852-1902), par le même. 1 vol. in-8. 7 fr. »
 ASSOCIATIONS ET SOCIÉTÉS SECRÈTES SOUS LA DEUXIÈME RÉPUBLIQUE (1848-1851), par J. Tchernoff. 1 vol. in-8. . . . 7 fr. »
 HISTOIRE DU SECOND EMPIRE (1848-1870), par Tarite Delord. 6 v. in-8. Chac. 7 fr. »
 HISTOIRE DE LA TROISIÈME RÉPUBLIQUE, par Edy. Zevort. 4 vol. in-8 à 7 fr. :
 I. La présidence de M. Thiers. 2^e éd.
 II. La présidence du Maréchal. 2^e éd.
 III. La présidence de Jules Grévy. 2^e éd.
 IV. La présidence de Sadi Carnot.
 LES COLONIES FRANÇAISES, par Paul Gaffarel. 1 vol. in-8. 6^e édition. . . 5 fr. »
 LA FRANCE HORS DE FRANCE, par J.-B. Piolet. 1 vol. in-8. 10 fr. »
 L'ŒUVRE DE LA FRANCE AU TONKIN, par A. Gaisman. In-16. 3 fr. 50 »
 L'ALGÉRIE, par M. Wahl et A. Bernard. 4^e édition. 1 vol. in-8. 5 fr. »
 LES CIVILISATIONS TUNISIENNES, par P. Lapie. 1 vol. in-12. 3 fr. 50 »
 L'INDO-CHINE FRANÇAISE, par J.-L. de Lanessan. In-8 avec 5 cartes. . . 15 fr. »
 RAPPORTS DE L'ÉGLISE ET DE L'ÉTAT EN FRANCE (1789-1870), par A. Debidour. 1 v. in-8. 12 fr. »
 L'ÉGLISE CATHOLIQUE ET L'ÉTAT EN FRANCE (1870-1906), par A. Debidour. Tome I (1870-1889). 1 vol. in-8. 7 fr. »
 L'ÉTAT ET LES ÉGLISES EN FRANCE, par J.-L. de Lanessan. In-16. . . . 3 fr. 50 »
 LA LIBERTÉ DE CONSCIENCE EN FRANCE (1598-1870), par Bonet-Maury. In-8. 5 fr. »

P. Matter. LA DISSOLUTION DES ASSEMBLÉES PARLEMENTAIRES. 1 vol. in-8. . . . 5 fr. »
 Paul Louis. L'OUVRIER DEVANT L'ÉTAT. 7 fr. »
 Eug. Despois. LE VANDALISME RÉVOLUTIONNAIRE. in-12. 5^e éd. 3 fr. 50 »
 Em. de Laveleye. LE SOCIALISME CONTEMPORAIN. 11^e éd. 1 vol. in-12. . . 3 fr. 50 »
 Eug. Spuller. FIGURES DISPARUES. 3 vol. in-12, chacun. 3 fr. 50 »
 — L'ÉDUCATION DE LA DÉMOCRATIE 1 vol. in-12. 3 fr. 50 »
 — L'ÉVOLUTION POLITIQUE ET SOCIALE DE L'ÉGLISE. 1 vol. in-12. . . . 3 fr. 50 »
 — HOMMES ET CHOSÉS DE LA RÉVOLUTION. 1 vol. in-12. 3 fr. 50 »

CONTRIBUTIONS A LA RÉVOLUTION in-16.
 LA FRANCE MODERNE, par Chr. S. in-8.
 LE MOUVEMENT S (1906), par Paul Louis. in-10. . . 3 fr. 50 »

ANGLETERRE

HISTOIRE DE L'ANGLETERRE, depuis la reine Anne, par H. Reynald. In-12. 3 fr. 50 »
 LE SOCIALISME EN ANGLETERRE, par A. Métin. 1 vol. in-12. 3 fr. 50 »

ALLEMAGNE

LE GRAND-DUCHÉ DE BERG (1806-1813), par Ch. Schmidt. 1 vol. in-8. 10 fr. »
 HISTOIRE DE LA PRUSSE, de la mort de Frédéric II à la bataille de Sadowa, par E. Véron et P. Bondois. In-12. 6^e éd. 3 fr. 50 »
 HISTOIRE DE L'ALLEMAGNE, de la bataille de Sadowa, p. Eug. Véron. In-12. 3^e éd. 3 fr. 50 »
 ORIGINES DU SOCIALISME D'ÉTAT EN ALLEMAGNE, par Ch. Andler. 1 vol. in-8. 7 fr. »
 LA DÉMOCRATIE SOCIALISTE ALLEMANDE, par Edy. Milhaud. 1 vol. in-8. 10 fr. »
 LA PRUSSE ET LA RÉVOLUTION DE 1848, par P. Matter. 1 vol. in-12. . . 3 fr. 50 »
 BISMARCK ET SON TEMPS, par le même.
 I. La réparation (1815-1862), in-8. 10 fr. »
 II. L'action (1862-1870), in-8. . 10 fr. »

AUTRICHE-HONGRIE

HISTOIRE DE L'AUTRICHE, depuis la mort de Marie-Thérèse, par L. Asseline. 3 fr. 50 »
 RACES ET NATIONALITÉS EN AUTRICHE-HONGRIE, par B. Auerbach. 1 vol. in-8. 5 fr. »
 LES TCHÈQUES ET LA BOHÈME CONTEMPORAINE, par J. Bourlier. 1 vol. in-12. 3 fr. 50 »
 LE PAYS MAGYAR, p. R. Recouly. In-12. 3 fr. 50 »

ROUMANIE

HISTOIRE DE LA ROUMANIE CONTEMPORAINE (1822-1900), par Fr. Damé. 1 v. in-8. 7 fr. »

ESPAGNE

HISTOIRE DE L'ESPAGNE, depuis la mort de Charles III, par H. Reynald. in-12. 3 fr. 50 »

SUISSE

HISTOIRE DU PEUPLE SUISSE, par Daendliker. 1 vol. in-8. 5 fr. »

ITALIE

HISTOIRE DE L'ITALIE, depuis 1815 jusqu'à la mort de V.-Emm, par E. Sorin. 3 fr. 50 »
 HISTOIRE DE L'UNITÉ ITALIENNE (1814-1871), par Bolton King. 2 vol. in-8. . . 15 fr. »

TURQUIE

LA TURQUIE ET L'HELLÉNISME CONTEMPORAIN, par V. Bérard. In-12 5^e éd. 3 fr. 50 »

ÉGYPTE

LA TRANSFORMATION DE L'ÉGYPTE, par Alb. Métin. 1 vol. in-12. 3 fr. 50 »

INDE

L'INDE CONTEMPORAINE ET LE MOUVEMENT NATIONAL, par E. Piriou. In-12. 3 fr. 50 »

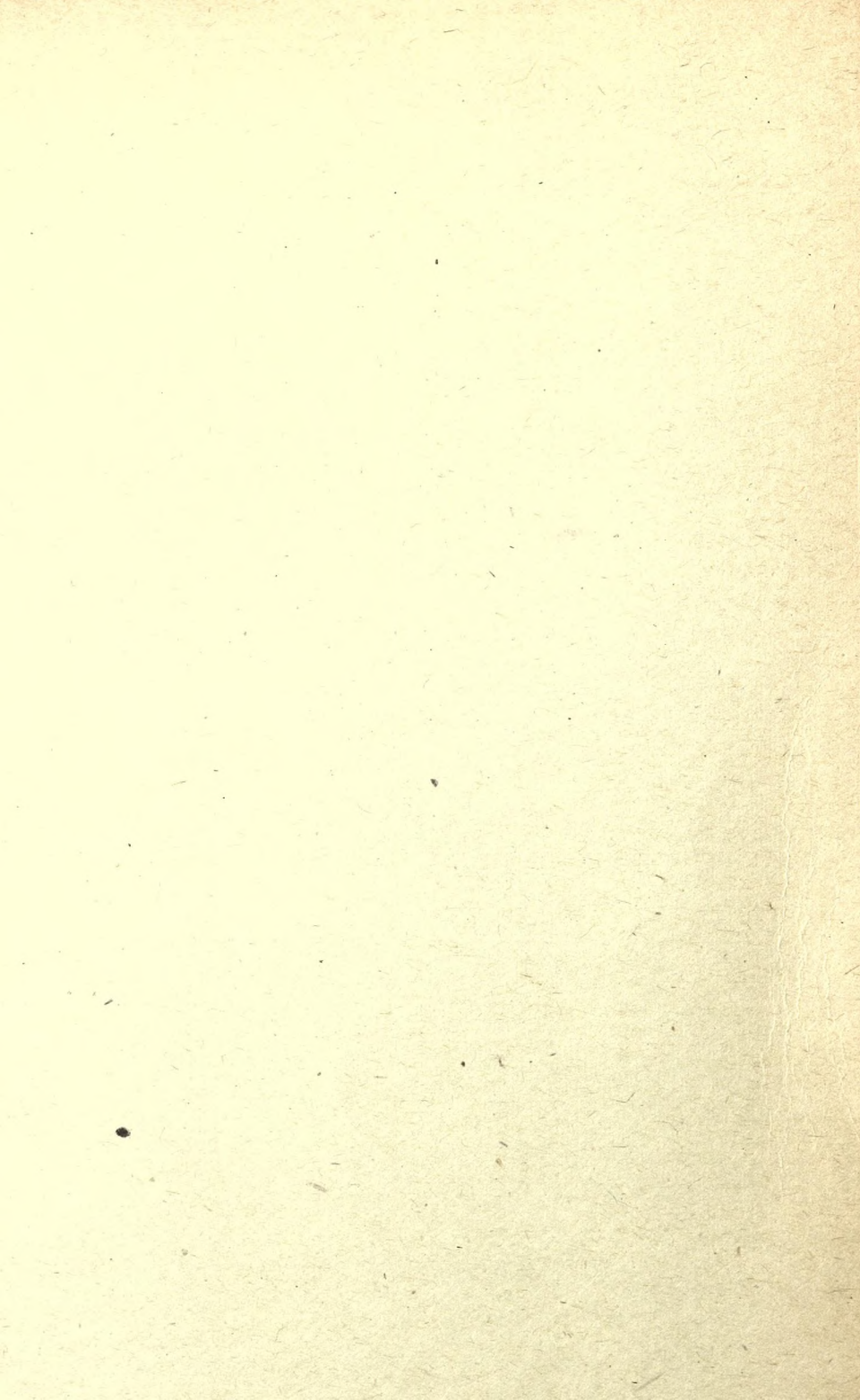
CHINE

LA CHINE ET LES PUISSANCES OCCID. (1860-1902), par H. Cordier. 3 vol. in-8, chacun. 10 fr. »
 L'EXPÉDITION DE CHINE DE 1857-58, par le même. 1 vol. in-8. 7 fr. »
 L'EXPÉDITION DE CHINE DE 1860, par le même. 1 vol. in-8. 7 fr. »
 EN CHINE, par M. Courant. 1 v. in-12. 3 fr. 50 »

AMÉRIQUE

HISTOIRE DE L'AMÉRIQUE DU SUD, par Deberle. In-12. 3 fr. 50 »

Hector Depasse. TRANSFORMATIONS SOCIALES. 1 vol. in-12. 3 fr. 50 »
 — DU TRAVAIL ET DE SES CONDITIONS. 1 vol. in-12. 3 fr. 50 »
 G. Isambert. LA VIE A PARIS PENDANT UNE ANNÉE DE LA RÉVOLUTION (1791-1792). 1 vol. in-12. 3 fr. 50 »
 G. Weill. L'ÉCOLE SAINT-SIMONNIENNE. 1 vol. in-12. 3 fr. 50 »
 A. Lichtenberger. LE SOCIALISME UTOPIQUE. 1 vol. in-12. 3 fr. 50 »
 — LE SOCIALISME ET LA RÉVOLUTION FRANÇAISE. 1 vol. in-8. 5 fr. »
 J. Bourdeau. LE SOCIALISME ALLEMAND ET — L'ÉVOLUTION DU SOCIALISME. In-12 3 fr. 50 »
 — LE NIHILISME RUSSE. 2^e éd. In-12. 3 fr. 50 »



BIBLIOTEKA KÓRNICKA

29700